

Instructions du Conseil Supérieur à Pondichéry au S^r Poivre

Le 5 juillet 1749

Un document des Archives Nationales. A. N. Col C/1/2, f°13-22

Instructions

Du Conseil Supérieur à Pondichéry
Au S^r Poivre, chargé de l'expédition
Pour la Cochinchine
[5 juillet] 1749

=====

Sur l'exposé que le S^r Poivre a fait au Conseil Supérieur que la chappe du roi de la Cochinchine dont était muni le S^r Friell ne pouvait que lui être avantageuse, nous avons engagé le dit Sieur à la lui céder, et quoique nous soyons persuadés que la Compagnie aura donné au dit Sieur toutes les instructions qui seront venues à sa connaissance touchant cette entreprise, notre zèle pour ses intérêts et l'envie extrême que nous avons de seconder un projet aussi important ne nous permet point d'omettre aucun éclaircissement qui puisse en faciliter la réussite. C'est pourquoi nous avons jugé à propos d'ajouter aux instructions de la Compagnie les divers articles suivants, qui nous ont été fournis par le S^r Friell, l'un de nous qui a le premier fait ce voyage, afin que le S^r Poivre ne manque point d'aucun secours que nous puissions lui fournir.

Nous donnons au Sieur Poivre un pilote portugais pratique de la côte de Cochinchine depuis plus de 30 ans. Nous pensons que si le vaisseau arrive à Poulo Condor avant le 15 août et que le temps soit beau, il peut aller chercher la côte du Dounay et passer en dedans des Paracel. Si au contraire il y a apparence du typhon il vaut mieux passer à l'est des Paracel pour avoir plus de chasse, et étant au nord du cordon des [Autoines], il peut alors aller chercher la côte de la Cochinchine. Votre pilote est fort au fait.

Ne devant naturellement arriver à Faifoo que vers la fin d'août, il fera bien de ne pas s'arrêter à Champelo, le vaisseau ne pouvant point y passer l'hiver en sûreté. Il fera mieux de se mettre tout de suite dans la baie de Tourano dont il lui est remis un plan par le S^r Friell. Le mouillage y est marqué à l'abri des vents de N.O. et N.E. Pour mettre le vaisseau encore plus en sûreté, il peut se mettre à une portée de canon plus Sud, dans un endroit où les sommes¹ chinoises hivernent, il y a de l'eau excellente sous une croupe, à l'E-S.E. qui vient des montagnes. Si le S^r Poivre prétend faire entrer le vaisseau dans la rivière de Faifoo dont le Sieur Friell lui remet pareillement un plan depuis Champelo jusqu'en dedans de la barre, il y sera pêle-mêle avec les sommes chinoises, les équipages auront des disputes sans fin, on peut mettre le feu à son navire quand il y pensera le moins, comme cela a pensé arriver au S^r Friell. Les paillotes même sur le quai peuvent mettre le feu aux vaisseaux comme cela arrive souvent aux Chinois. De sorte qu'il convient mieux [de] fixer son comptoir principal à Tourane, il y sera éloigné des Chinois. Il peut faire venir les sucres au même prix qu'à Faifoo, à peu de choses près, et son vaisseau toujours à la vue et hors de danger.

¹ Somme : jonque pontée pour le transport de charges.

A l'atterrage il peut mettre un pavillon carré français à son petit perroquet, c'est le signal dont le S^f Friell est convenu avec le roi. Il viendra un bateau tout de suite à bord. Si les soldats du bord de la mer ont depuis le temps oublié ce signal, la chappe le met en droit d'arrêter la bateau ou *Sinja* qui se présentera, c'est pour le service du roi. Il faut qu'il se serve de ce prétexte-là en toute occasion, c'est un titre que la chappe lui donne. C'est le vrai moyen de se faire obéir partout, tant par les mandarins que par les soldats et petit peuple. Il faut toujours aller dans le filet rouge² que le S^f Friell lui remet et se donner à tout le monde comme *Quansay* ou marchand que le roi envoie acheter des curiosités, chaque aldée est obligée de lui fournir des relais et les bateaux de passage doivent l'attendre par préférence, sur la moindre plainte ils sont sévèrement châtiés.

Arrivé à Tourane, le S^f Poivre doit débarquer chez le mandarin et lui dire d'envoyer chercher en toute diligence Miguel et Damase à la cour. Ce sont les deux élèves que M. Friell a amené ici. Le roi doit être averti en même temps que son vaisseau est arrivé et qu'on n'attend pour lui porter les présents et la liste de la cargaison que l'arrivée de ces interprètes. Il ne faut point absolument se dégarnir de la chappe. Le S^f Poivre doit la montrer de loin aux mandarins et soutenir fortement qu'il n'a point de compte à rendre qu'au roi seul. Comme la saison sera fort avancée et que les pluies et les débordements peuvent survenir d'un moment à l'autre, il conviendrait de partir par mer et porter le présent au roi tout de suite en débarquant vis-à-vis le palais.

Voici un plan que le S^f Friell vous remet de la rivière et de l'île du roi. Sa majesté sera charmée de l'arrivée de son vaisseau. Le compliment doit être que la Compagnie de France ayant su par le S^f Friell la grande envie qu'avait sa majesté de recevoir les Européens dans son royaume, instruite du bon accueil qu'il avait fait au S^f Friell et des avantages qu'il lui avait promis pour le commerce en conséquence de la chappe à lui accordée, aurait renvoyé tout de suite le S^f Friell avec des présents pour le roi, sans les malheureuses circonstances de la guerre qui dure depuis quatre ans ; que la nation aujourd'hui veut lier avec sa majesté un commerce réglé et suivi ; que le S^f Friell se trouvant aujourd'hui marié et employé à d'autres services, la nation aurait choisi le S^f Poivre comme son petit frère et son ami pour porter des présents au roi, et pour jouir de tous les privilèges contenus dans la chappe de sa majesté ; que pour éviter les malheurs de la guerre on avait jugé à propos de renvoyer les deux interprètes de peur qu'il ne leur arrivât accident dans le siège que nous avons eu à soutenir !

Il faut lui demander qu'il assigne un seul mandarin à qui l'on pourra remettre ce que le roi demandera de la cargaison et avec qui on conviendra du prix. Il faut tâcher d'obtenir le petit eunuque des vaisseaux appelé Chà Lieu, c'est un fort honnête homme et qui se contente de peu de chose. Il faut stipuler fortement avant que de rien tirer du vaisseau, qu'on n'aura affaire qu'à un seul mandarin, et pas à tous ces affamés qui ne sont jamais contents. C'est un point essentiel sur lequel il est de conséquence de ne pas démordre. Le S^f Poivre doit menacer qu'il se rembarquera plutôt, en tenant bon il l'obtiendra, surtout cette fois-ci qu'il n'a que de l'argent comptant et point de marchandise de conséquence. Il doit beaucoup ménager dans ce commencement et ne point accoutumer ces gens-là à de grands présents. Ce qui coûte le plus n'est pas ce qui est le plus estimé dans ce pays-là. Des bagatelles brillantes, de peu de valeur, présentées avec beaucoup de pompe et d'appareil frapperont ces gens-là autant que quelque chose de bien précieux. Il convient de se faire un ou deux bons amis parmi les esclaves noirs qui servent le roi dans l'intérieur du palais, ils trouvent à chaque moment occasion de lui parler et ils s'embarrassent fort peu des mandarins. En ménageant ces gens-là avec des présents de rien, ils peuvent rendre beaucoup de services, et par ce moyen-là, sans dépenser la dixième partie des présents dont le S^f Poivre est porteur, il ne peut manquer de réussir. Il ne saurait trop ménager sur ce point d'autant plus que le roi se trouve souvent forcé de changer les mandarins d'un moment à l'autre pour leur faire gagner quelque chose, et les nouveaux s'attendent toujours à la

² On se déplace transporté dans un filet soutenu par un bambou porté par quatre hommes.

même aubaine qu'on aura donné à leurs prédécesseurs, et la coutume une fois établie de donner beaucoup, il sera difficile de s'en défendre par la suite.

L'arrivée d'un navire de 30 canons armé de 200 blancs peut causer des inquiétudes à la cour, c'est pourquoi le S^r Poivre doit s'étudier à les rassurer et fera bien de ne pas parler tout d'abord du dessein qu'il a d'y faire un établissement. Après qu'il aura eu le temps de bien examiner l'endroit qui convient le mieux aux intentions de la Compagnie, et que l'exacte discipline qu'il aura fait observer à ses équipages aura convaincu les Cochinchinois que nous sommes gens paisibles qui ne cherchons que le bien de leur royaume, c'est ce moment-là qui nous paraît le plus convenable pour prier le roi d'y laisser rester du monde pour attendre un second vaisseau qui vient avec des présents, et de lui demander un terrain à la cour pour y faire un logement et un autre soit à Faifoo soit à Tourane, et suivant le plan que la Compagnie se propose d'y suivre. Il n'est pas douteux qu'il y aurait un grand avantage d'être séparé des autres nations et que Tourane paraît l'endroit le plus propre pour éviter le tapage, et le S^r Poivre avec de l'argent y pourra attirer la meilleure partie du commerce de Faifoo parce que les Chinois n'ont que des marchandises très médiocres qu'ils donnent en troc aux Cochinchinois. L'îlot de Tourane marqué sera un bon endroit pour faire un bancassal³ pour les agrès du vaisseau et pour l'équipage, sans qu'il aille à la ville aucun autre que ceux qui sont destinés pour le commerce. Il convient de contenir les équipages avec une attention particulière, s'ils battent les gens du pays, s'ils en tirent du sang surtout, c'est de quoi tout perdre.

Le S^r Poivre doit s'attendre à être traversé en tout par les missionnaires portugais qui ne souffriront qu'avec peine que le S^r Friell se soit servi de leur chappe pour introduire un vaisseau français dans ce pays-là. Les Chinois travailleront de leur côté à faire naître tous les jours de nouvelles histoires. Il serait à souhaiter qu'on put introduire dans le palais un chirurgien français comme médecin du roi, il supplanterait en peu de temps le père Loureyro, jésuite portugais, et par là aurait les entrées tout-à-fait libres. Le roi a demandé beaucoup au sieur Friell de lui amener un forgeron ou armurier, un menuisier et d'autres artisans, le roi s'amuse beaucoup à les faire travailler devant lui, et il met lui-même quelquefois la main à l'œuvre.

Le S^r Poivre doit demander deux soldats du roi pour l'accompagner partout et pour servir de gardiens dans la maison comme *Quansay* du roi. Ces deux soldats le mettront à l'abri de mille petites disputes : Voilà à-peu-près la conduite qu'il conviendrait de tenir, et ci-après nos remarques pour le commerce.

Le principal objet après l'or pour former une cargaison sont les sucres, les cauris, l'ivoire, le fer, le bois d'aigle et autres bois divers, le poivre blanc, soie écrue, cuivre du Japon et indigo.

L'or

Le roi devant selon la teneur de la chappe donner vingt quans pour un pain d'argent fin de dix taels, le S^r Poivre fera bien de ne donner d'abord que deux ou trois mille piastres pour faire mettre en pain. Se [ressou ...] bien que ses piastres doivent ressortir au titre de 93 et 94, il évitera absolument de réduire tous ses fonds en pains, il vaudra beaucoup mieux fixer suivant l'essai un certain nombre de piastres ou un certain poids pour un pain d'argent et que cela subsiste à perpétuité et sans avoir davantage à faire avec ces fondeurs qui sont trop adroits pour un Européen. Le pain d'argent fixé à vingt quans, le roi doit fournir l'or de 95 à 150 quans le pain ou barre de 10^T. Les marchandises que le roi achète se payent en or de 85 seulement.

Une barre d'or de 10^T et du titre de 95 pèse à la monnaie d'ici le poids de 109 $\frac{3}{4}$ ps assorti au titre de 9 $\frac{13}{32}$, lesquelles net de tous frais font pagodes de huit toque⁴ ps : 130..1f..56 : pour une barre.

³ *Bancassal* : hangar.

⁴ *Toque* : terme utilisé en Chine, définit le pourcentage de métal noble dans les alliages ; équivalent de titre. Ce même terme est utilisé pour désigner les touchaux aux différents titres permettant d'évaluer l'alliage par comparaison.

Une barre d'or de 10^T et du titre de 85 pèse 109 ³/₄ assorti au titre de 8 51/64 , lesquelles net de tous frais font pagodes de 8 : toque 119 :6 :16.

Nota : L'or acheté dehors des particuliers n'est pas si bon, il a rendu à la monnaie jusqu'à six pagodes par pain de moins que celui du palais. Voici les tocques et la pierre de touche du S^r Friell qui pourront être utiles.

Le pain d'argent ne vaut communément que quinze ou seize quans, quoique le roi en payant les mandarins le leur passe à 20 quans, ce qui occasionne beaucoup de murmures, de sorte que le roi était résolu au premier argent qui arriverait dans le royaume de le régler à 20 quans à perpétuité. Ainsi il vaudra mieux changer l'argent au palais et y prendre toutes les caches nécessaires tant pour les achats que pour les dépenses en prenant bien garde que l'équipage ne change leurs piastres à trop bon marché.

Sucre

Dès la fin mars il faut commencer les achats de sucre quoiqu'on ne le reçoive qu'à la fin de mai. Il faut deux tiers de sucre en poudre et un tiers de sucre candi pour faire un assortiment d'une prompte deffait⁵. Le S^r Friell a été fort scrupuleux en rebutant tout ce qui n'était pas parfaitement blanc. Si on ne regarde cependant pas si près à la couleur, et pourvu que les sucres ne soient pas tout-à-fait bruns, ils ne perdent point de leur prix, et cette délicatesse dans la réception fait une grande différence au prix à la Cochinchine ! Le meilleur emballage est en panier de bambou garni en dedans de nattes et feuilles. Les caisses coûtent beaucoup et sont toujours à moitié cassées avant que d'arriver seulement à bord, les planches sont mauvaises, les vers s'y mettent et souvent les carias, il faut tenir toujours prêts un certain nombre de paniers d'un pic et demi environ et à mesure que le sucre arrive des terres en grandes [*cestes*], il faut les vider toutes, y ayant souvent des pierres et d'autres saletés au fond.

Il vous sera remis par le S^r Friell un [*dalch...*] ou romaine qu'il faudra vérifier en arrivant. Les 100 catis ou le pic doit peser 140 catis de Canton qui font cent soixante douze livres de France ou environ.

Le sucre en poudre coûte de 2^q ½ à 3^q le grand pic et vaut ordinairement ici 14 pagodes le bard de 480 livres.

Le sucre candi coûte jusqu'à 5^q ½ le grand pic et vaut ici de 20 à 24 ps⁶ le bard. Une cinquantaine de pics de sucre caramel en caisse de 50 catis se vendent parfaitement bien.

Le vaisseau arrivera probablement trop tard pour trouver une certaine quantité de sucre à moins que quelques sommes ne reviennent maltraitées du typhon. En ce cas ils vendent volontiers leur sucre. Il y a à Faifoo un Chinois appelé Sinsamquéen qui a fourni beaucoup de sucre au S^r Friell, et assez raisonnable.

Cauris

Les cauris se trouvent dans la province de Quanién et de Fauritauran. Celui que le S^r Friell avait envoyé pour en apporter des montres crut bien faire en lui apportant les plus grosses qu'il avait pu trouver. Il faut rechercher les plus petites parce qu'elles sont achetées là par poids et qu'ici on les vend par compte. A Bengale 80 cauris font un ponis, 42 ponis ou 3360 cauris font une roupie. Dans les cauris de la Cochinchine il y en a une fort grande quantité propre pour la côte de Guinée dont ci-joint les montres. Si avec le temps on pouvait en procurer de certaines parties à la Compagnie, ce serait un bien infini.

⁵ *deffait* : dont on s'est défait: dessaisissement.

⁶ ps = pagodes. La pagode, monnaie d'or en usage à Pondichéry. (Elle vaut 3 ou 3 ½ roupies d'argent)

Arec sèche

L'arec se vend à cette côte par amenam. Vingt mille arecs font un amenam qui vaut toujours 4 ½ à 5 pagodes, un amenam d'arecs de Ceylan pèse environ 180 livres. En fait d'arec, les plus petites et les plus légères sont les meilleurs.

Morfil

Le morfil est un objet dont on peut tirer partie quand on est bien au fait. Dans ce pays-là comme à la Chine, les grosses dents se vendent le double des petites et c'est de ce préjugé qu'il faut tirer partie. A Surate, toute dent qui pèse jusque à seize serres est censée 1^{ère} sorte, quand elle pèserait 100 serres on n'en augmente pas le prix pour cela. Les dents qui pèsent depuis 16 serres jusqu'à 10 sont censées 2^{ème} sorte et de 10 à 7, 3^{ème} sorte.

40 serres de la première sorte font un man de Surate de 35 livres.

60 serres de la 2^{ème} sorte ...

80 serres de la 3^{ème} sorte ...

Une serre pèse environ 14 onces de France.

Le morfil se vend à cette côte de 130 à 160 pagodes le bard. Les grosses dents coûtent là 44 quans le pic, poids de Canton. Il faut s'attacher à celles qui coûtent de 18 à 25 quans, et point d'autres.

Bois d'aigle

Le bois d'aigle a donné au S^r Friell, de la Cochinchine à Malac seulement, plus de deux cents pour cent de profit, et lui aurait donné beaucoup plus à Surate. Il est aisé d'y être trompé, les gens du pays prennent un autre bois qu'ils travaillent et lui donnent la couleur de façon que l'on s'y méprendrait, le bon doit être noirâtre et garni de petites couches d'une huile qui lui donne cette agréable odeur quand on le met au feu. Cette première espèce coûte de 7 masses à un quan le cati, et ne peut se ramasser que par petites parties de cinq et six catis à la fois. Il est apporté ordinairement par les femmes de soldats qui gardent les forêts. L'autre espèce, et dont on trouve beaucoup dans toutes les maisons, se vend de 30 à 20 quans le pic, il faut l'examiner morceau à morceau et rebuter ces grosses bûches qu'ils ont soin d'y fourrer. On peut trouver la deffaite tous les ans de dix pics de cette première sorte et de trente pics de la deuxième. La deffaite en est assurée à Moka, Djedda, Bassora et Surate, et cette quantité peut être augmentée.

Bois divers

On peut faire venir de Donay de grosses pièces de bois de rose et des planches. Il convient même d'envoyer plusieurs pièces de chaque espèce de bois que le pays fournit. Il y en a plusieurs propres pour la construction, d'autres pour les meubles, etc.

Poivre blanc

Le poivre blanc vient de la côte de Dingeat et se vend de 15 à 16 quans le pic. Il conviendrait d'en envoyer dix pics de montre comme il est infiniment plus fort que le poivre malabar, il pourrait être de *deffaite* en France.

L'Indigo

L'indigo de ce pays-là est d'un beau bleu et assez cuivré, mais les gens du pays ne savent pas le faire. Si on leur montrait la manière de l'accommoder, on pourrait par la suite en avoir de fortes parties⁷ et vaut à cette côte suivant la qualité depuis 10 pagodes le bard jusqu'à 150.

Soie écrue

La soie écrue ne se trouve que par petites quantités. En faisant cependant des avances et en encourageant les gens du pays, on pourra avec le temps rendre cet objet considérable, mais ce ne sera qu'à la longue.

⁸Un matelot du vaisseau du S^r Friell a vendu ici trois pagodes un panier de *jagre*⁹ qui ne lui avait pas coûté toute fois un quan. Si le vaisseau a à revenir à vide, il vaut autant en envoyer deux ou trois cents bards pour servir aux travaux de la Compagnie.

Si le S^r Poivre réussit comme nous n'en doutons point à obtenir une résidence fixe en ce pays-là, il convient qu'il s'informe par les Chinois des sommes du Japon, du commerce de ce pays-là. Il peut même envoyer sur ces sommes quelqu'un de ces Cochinchinois descendus des anciens Japonais qui demeureraient autrefois à Faifoo. En choisissant un homme entendu à qui l'on donnerait une pacotille de 4 à 500 quans, il ne serait pas difficile d'avoir des nouvelles certaine de Nagasaki. Par la suite, quand les enfants de langue auront bien appris le cochinchinois et qu'ils pourront passer pour naturels du pays, se laissant croître les cheveux et en se noircissant les dents, on pourrait en hasarder un sur les sommes du Japon pour le mettre au fait. Les choses ainsi disposées on demanderait au roi de la Cochinchine une chappe pour aller au Japon sur une barque travestie à la cochinchinoise qu'on vous enverrait d'ici pour cet effet. Cette barque irait armée de Cochinchinois avec un des enfants de langue pour supercargue comme envoyée de la part du roi de Cochinchine qui est fort considéré au Japon. Par ce moyen la Compagnie pourrait avoir les marchandises du Japon de la première main. Il faut cinq ou six ans pour mûrir ce projet, mais il demande un secret infini. Si les Hollandais ou les Chinois en avaient le moindre soupçon, il ne leur serait pas difficile de le traverser. Ce que le Conseil en dit n'est que pour donner cette idée afin qu'on puisse prendre les arrangements de loin si faire se peut.

Les Hollandais vendent à cette côte leur cuivre du Japon en bâtonnets à 95 pagodes le bard. A la Cochinchine, l'année que le S^r Friell y était, il y avait tant de cuivre du Japon qu'on le lui a fait à 30 quans le pic. A ce prix là on pourrait tous les ans en envoyer une centaine de pics pour l'usage de la monnaie.

On peut tirer du Cambodge beaucoup de morfil et de *calin*, et pour cet effet, se servir des *sinjas* du pays en donnant aux Cochinchinois quelques petites avances pour les encourager ; et surtout beaucoup de sapan¹⁰ qui est bien vendu en France.

Enfin une factorerie établie à Tourane peut procurer par la suite mille avantages à la Compagnie. On peut de là faire le commerce de l'opium tout le long de la côte malaise et de la baie de Siam, pénétrer par la voie de Olo jusqu'aux Moluques en se servant toujours des sommes chinoises à nous, et y faire un entrepôt pour la Chine qui peut être nécessaire pour la suite.

Nous pensons qu'il convient que M. Poivre renvoie ici le vaisseau le plus tôt que faire se pourra afin que la Compagnie puisse être informée du succès de cette première entreprise, et que sur les avis qu'il nous donnera, nous puissions lui faire passer un vaisseau avec les effets, argent, etc. qu'il nous demandera afin qu'il ne paraisse aucune interruption au commerce que l'on se propose de faire. Il renverra par le même vaisseau les présents qui lui resteront dont nous pourrions tirer parti.

⁷ Des mots oubliés, phrase incomplète.

⁸ La fin du texte, sans rapport avec la soie, s'enchaîne sans transition (sur le même feuillet).

⁹ Nom donné à la mélasse aux Indes orientales (source : Mémoire instructif du chevalier Turgot)

¹⁰ Bois originaire du Japon.

Nous avons chargé sur le vaisseau quelques effets en marchandises que le roi a demandés au S^r Friell, nous le prions de nous marquer les quantités annuelles que l'on pourra y débiter ainsi que des autres espèces de marchandises que l'on peut tirer de l'Inde.

Nous serions d'avis si la chose était possible que l'établissement que l'on se propose de faire, soit à Tourane, ou à l'entrée de la rivière de Faifoo, fût isolé et placé sur quelque île où la sûreté serait toujours plus certaine et moins sujette à inconvénients que sur la terre ferme.

M. Poivre aura attention de nous envoyer des moules dans lesquels les Cochinchinois fondent leurs pains d'argent avec le titre et le poids d'argent afin que par la suite nous puissions nous conformer à cet usage, et même quelques pains chappés.

Nous ne pouvons trop recommander à Monsieur Poivre d'être très réservé dans la distribution des présents afin d'éviter les suites d'une coutume que les orientaux ne cherchent qu'à augmenter. Les privilèges qu'offre la chappe du roi qui entre autres, exempte de tous droits, le mettent dans le cas d'apporter une grande diminution dans les frais et présents qu'il comptait faire.

Fait et arrêté en la chambre du Conseil Supérieur,

Pondichéry, le 5 juillet 1749.

Signé : Dupleix, de St Paul, Guillard, Le Maire, Boyelleau et Friell.

Pour ampliation.

Le Poivre

* * *